

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*
Cours 4. L'expérimentation animale comme questionnement de la place de l'humain dans la nature

Objectifs :

- Comprendre comment l'expérimentation en biologie doit participer d'une démarche heuristique respectueuse de la nature.
- Prendre du recul par rapport à la biologie pour questionner philosophiquement le rapport de l'humain à la nature dans son rapport à la connaissance du vivant.

I. Questionner le problème éthique du consentement

En quoi la question du consentement de l'humain comme sujet d'expérimentation peut-elle être *mutatis mutandis* intéressante pour les deux œuvres de fiction ?

Il s'agira de répondre à ce questionnement à partir de votre lecture des explications des § 35 à 41 et des citations ci-dessous :

- « Nous rappelons que Claude Bernard considère les tentatives thérapeutiques et les interventions chirurgicales comme des expérimentations sur l'homme et qu'il les tient pour légitimes :

« La morale ne défend pas de faire des expériences sur son prochain, ni sur soi-même ; dans la pratique de la vie, les hommes ne font que faire des expériences les uns sur les autres. La morale chrétienne ne défend qu'une seule chose, c'est de faire du mal à son prochain. »

Il ne nous paraît pas que ce dernier critère de discrimination entre l'expérimentation licite et l'expérimentation immorale soit aussi solide que Claude Bernard le pense. Il y a plusieurs façons de faire du bien aux hommes qui dépendent uniquement de la définition qu'on donne du bien et de la force avec laquelle on se croit tenu de le leur imposer, même au prix d'un mal, dont on conteste d'ailleurs la réalité foncière. Rappelons pour mémoire - et triste mémoire - les exemples massifs d'un passé récent. » (§36, p. 44)

- « Nous savons qu'on invoque ordinairement, pour trouver un critère valable de la légitimité d'une expérimentation biologique sur l'homme, le consentement du patient à se placer dans la situation de cobaye. [...] Pendant la seconde guerre mondiale, des expériences relatives à l'immunité ont été pratiquées aux Etats-Unis sur des condamnés, sur des objecteurs de conscience, avec leur consentement. Si l'on observait ici que, dans le cas d'individus en marge et soucieux de se réhabiliter en quelque façon, le consentement risque de n'être pas plein, n'étant pas pur, on répondrait en citant les cas où des médecins, des chercheurs de laboratoire, des infirmiers, pleinement conscients des fins et des aléas d'une expérience, s'y sont prêtés sans hésitation et sans autre souci que de contribuer à la solution d'un problème. » (§38, p. 46)

II. La route et le hérisson

Lecture, §43, p. 48-49

Quels problèmes ce paragraphe pose-t-il ? Quels sont les exemples des deux romans qui peuvent être convoqués pour discuter avec ce texte ?

III. L'expérience de la vie

Lecture, §9, p. 27-29

Une fois que le paragraphe a été expliqué, choisissez une phrase ou une idée et expliquez-la en la confrontant aux romans au programme.

IV. Citations

Voici quelques citations intéressantes, choisissez celles qui vous semblent pertinentes et cherchez des extraits des romans au programme avec lesquels elles pourraient être rapprochées.

- Mauvaise lecture générale de Claude Bernard car elle se fait « sans chercher à mettre en correspondance le langage du savant honnête homme, s'adressant à d'honnêtes gens, et la pratique effectivement suivie par le savant spécialiste dans la recherche des constantes d'une fonction physiologique ou dans la mise en équation d'un problème de lieu géométrique. » (§1, p. 19)
- « Ce n'est que par l'expérimentation que l'on peut découvrir des fonctions biologiques » (§5, p. 23)
- « C'est en suivant les divers moments et les divers aspects de telle fonction qu'on découvre l'organe ou l'appareil qui en a la responsabilité » (§5, p. 24)
- « Rien n'est plus humain en un sens qu'une machine, s'il est vrai que c'est par la construction des outils et des machines que l'homme se distingue des animaux » (§7, p. 26)
- Selon Charles Nicolle, « l'absurdité étant relative à une norme, [...] il est en fait absurde de [l']appliquer à la vie » (§9, p. 28)
- Goldstein définit la connaissance biologique comme « une activité créatrice, une démarche essentiellement apparentée à l'activité par laquelle l'organisme compose avec le monde ambiant de façon à pouvoir se réaliser lui-même, c'est-à-dire exister. La connaissance biologique reproduit d'une façon consciente la démarche de l'organisme vivant » (§9, p. 29)
- Pour Claude Bernard, « ce qui est absurde à nos yeux ne l'est pas nécessairement au regard de la nature : tentons l'expérience et si l'hypothèse se vérifie il faudra bien que l'hypothèse devienne intelligible et claire à mesure que les faits nous contraindront à nous familiariser avec elle. » (§9, p. 29).
- « Le hasard, aussi bien que le temps, est galant homme pour le biologiste » (§12, p. 32).
- « Comment éviter que l'observation, étant action parce qu'étant toujours à quelque degré préparée, trouble le phénomène à observer ? » (§32, p. 42)